

HAGLUND, David G. *Pondering NATO'S Nuclear Options : Gambits for a Post-Westphalian World*. Kingston, Queen's University, 1999, 208 p.

Bernard Labatut

Volume 31, numéro 4, 2000

De la SDN à l'ONU : Raoul Dandurang et la vision idéaliste des relations internationales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704234ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704234ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Labatut, B. (2000). Compte rendu de [HAGLUND, David G. *Pondering NATO'S Nuclear Options : Gambits for a Post-Westphalian World*. Kingston, Queen's University, 1999, 208 p.] *Études internationales*, 31(4), 781–783.
<https://doi.org/10.7202/704234ar>

(masculin, on l'aura compris) est interrogée dans sa problématique sous-jacente ; l'autre, sur les institutions financières internationales et les droits socio-économiques de l'Homme (Caroline Thomas), qui pointe le hiatus entre les conditions de l'aide et du développement et le respect des droits de l'Homme.

Enfin dans une quatrième partie, deux contributions prospectives posent le problème de « l'avenir des droits de l'Homme ». La première, d'Anthony McGrew, traite de la question des droits de l'Homme dans le contexte de la globalisation. Pour l'auteur, le fossé est de plus en plus béant entre une protection encore largement étatique et nationale des droits de l'Homme et le processus d'écèlement des souverainetés ainsi que l'universalisation croissante des droits humains qui rendent le contexte étatique étriqué et très limité pour faire respecter ces droits. La seconde contribution est de Johan Galtung. On ne saurait trop y faire référence. Car même si cet auteur résume des thèses siennes qui sont à présent bien connues, on trouvera chez lui une réflexion stimulante qui pose l'Agenda futur des droits de l'Homme au sein d'une communauté internationale qui s'est comme étirée et qui doit faire face, soudée, à un ensemble de questions cruciales. Sur l'hétérogénéité du monde globalisé, sur sa division en « Tiers-Monde » et monde développé, sur la nécessité de penser une « société civile globalisée » et une « citoyenneté mondiale », sur l'inélabile conciliation entre les valeurs des cultures holistiques et celles des cultures d'individualisme, Galtung parvient, en un article concis et éclairant, à poser l'essentiel des questions à venir.

En conclusion, on ne manquera pas de souligner l'intérêt que présente l'ouvrage coordonné par Tony Evans. Outre qu'il fait le point sur les différentes évolutions et sur les nouveaux défis accumulés par cinquante ans de pratique des droits et par une accélération singulière de l'histoire depuis la chute du mur de Berlin, l'ouvrage en question fait appel à la bibliographie la plus récente en matière de réflexion sur les droits de l'Homme. Loin des analyses convenues et ressassées qui sont dans ce domaine, le plus souvent, le lot commun de la littérature politologique, étudiants comme enseignants ainsi que toute personne intéressée par les rapports internationaux nouveaux, trouveront dans ce livre une riche matière à méditer et à travailler.

Joseph MAILA

*Doyen de la Faculté des
Sciences Sociales et Économiques
Institut Catholique de Paris*

ÉTUDES STRATÉGIQUES ET MILITAIRES

Pondering NATO's Nuclear Options: Gambits for a Post- Westphalian World.

*HAGLUND, David G. Kingston, Queen's
University, 1999, 208 p.*

Cet ouvrage traite de la place et de l'avenir de l'arme nucléaire dans les politiques de sécurité des puissances appartenant à l'espace géopolitique euro-atlantique, dans le système international post-bipolaire. Le cadre d'analyse est donc bien délimité. Il s'agit d'étudier l'avenir de la dissuasion nucléaire en analysant les facteurs possibles d'évolution à l'aune des forces en œuvre dans cet espace

géo-stratégique. L'ouvrage s'articule autour de plusieurs grandes rubriques. Premièrement une réflexion sur les concepts et les théories se propose d'évaluer les effets des changements intervenus dans le système international sur la place de l'arme nucléaire. Un deuxième grand axe de réflexion concerne la place que pourrait avoir le nucléaire militaire dans et pour la politique de sécurité de l'Europe en construction, considérée comme la seule tentative de dépassement du système westphalien dans le monde. Le troisième grand axe consiste à analyser les tendances d'évolution des politiques des puissances nucléaires du sous-système euro-atlantique, ce qui met en évidence l'autre dimension fondamentale, la question du maintien du couplage ou d'un éventuel découplage entre l'Europe et les États-Unis. L'approche est habile sur un sujet complexe et permet de limiter le risque d'une simple spéculation prospective. En effet, l'arme nucléaire potentiellement porteuse d'une capacité létale de nature à menacer la survie de l'Humanité a été l'instrument le plus adapté des politiques de dissuasion mises en place par les deux blocs dans un contexte de bipolarisation idéologique qui restait cependant un avatar des politiques de puissance. La prolifération nucléaire au sein de l'Alliance atlantique qui obéissait à des logiques d'affirmation de statut et de rang n'était pas de nature à remettre en cause l'implacable rationalité de la dissuasion nucléaire entre blocs. La situation est bouleversée par la disparition de ces blocs qui place le monde dans une situation paradoxale puisque le maintien des monstrueux arsenaux nucléaires des superpuissances n'a d'égal que l'indigence d'une

doctrine d'emploi devenue obsolète. À cela il faut ajouter que le sujet est devenu « politiquement incorrect ». Il faut donc une certaine audace pour oser aborder la question dans une perspective scientifique et beaucoup d'habileté pour éviter une pure logomachie. Ce pari est gagné parce que l'approche choisie est volontairement limitative. Sont exclus notamment de l'analyse les nouveaux États nucléaires dont les politiques obéissent encore à une logique « westphalienne » dans leur contexte régional. La volonté de ne pas vouloir mélanger toutes les dimensions de la question nucléaire donne à cet ouvrage une lisibilité et une cohérence qui en font un ouvrage de référence sur une dimension « abandonnée », sans aucun doute provisoirement, de la stratégie euro-atlantique. Le lecteur retirera de la sélection des acteurs dans le système d'intéressantes indications sur la perception de leur rôle. On ne contestera pas les développements consacrés à l'Allemagne qui bien qu'étant une puissance non nucléaire est un acteur pivot dans le système ni ceux consacrés à l'Europe dont le rôle dans le domaine de la défense reste encore largement à définir. En revanche, du strict point de vue de la logique de l'argumentaire, les développements consacrés au rôle joué par le Canada, pays non nucléaire, qui occupe l'une des quatre parties de l'ouvrage, paraissent surdimensionnés. Ce choix est évidemment compréhensible puisqu'il s'agit d'un ouvrage canadien. Cette réserve est surtout formelle car ce choix a aussi le mérite de mettre en valeur toute la richesse de la réflexion sur un thème qui dans bien d'autres pays est considéré comme tabou. Il nous instruit aussi sur l'originalité

d'une politique extérieure trop méconnue. Cet apport est donc bienvenu.

Partant du constat que les concepts de souveraineté, d'intérêt national et d'intérêt vital qui constituaient le socle du cadre d'analyse westphalien du système international et donc des stratégies nucléaires ont été bouleversés par la fin du monde bipolaire, l'ouvrage constate leur dilution actuelle qui n'a pas jusqu'à ce jour permis de reformuler une doctrine d'emploi cohérente de l'arme nucléaire. Son maintien paraît davantage relever aujourd'hui de l'inertie et de l'atavisme voire, dans le cas des puissances nucléaires les moins importantes, du prestige national nous dit Neil MacFarlane dans le premier chapitre. Ce n'est certainement pas la vision de la France comme le souligne David Haglund dans sa remarquable introduction qui nous dit que pour ce pays il ne peut y avoir de véritable politique de sécurité européenne sans affirmation d'une composante nucléaire. Une réflexion plus poussée sur le concept d'autonomie aurait été bienvenue et le débat ne pourra certainement pas être évité dans un avenir plus ou moins lointain si l'Europe de la défense continue de se construire. Comme on le voit, le débat est loin d'être épuisé, des développements récents peuvent d'ores et déjà y être apportés, sur le nouveau concept stratégique de l'OTAN adopté en avril 1999 ou sur les avancées de la PESG au cours de ces derniers mois. Cet ouvrage apporte peu de conclusions novatrices et il était difficile qu'il en soit autrement tant le débat sur la question nucléaire a été absent de l'agenda politique au cours de la dernière décennie. Par la richesse et la rigueur des

analyses il nous offre un état de la question qui fait que cet ouvrage constitue une référence obligée pour tous ceux qu'intéressent les questions stratégiques.

Bernard LABATUT

*Centre Morris Janowitz
Institut d'Études Politiques, Toulouse, France*

ORGANISATIONS INTERNATIONALES

Aux sources de l'OMC. La Charte de La Havane 1941-1950/ Precursor of the WTO: The Stillborn Havana Charter 1941-1950.

*GRAZ, Jean-Christophe. Genève, Droz,
1999, 367 p.*

On pourrait qualifier le travail présenté dans ce livre comme un *essai d'histoire raisonnée*. Un travail d'histoire, certes, dont l'objet, la Charte de La Havane – et le projet d'Organisation Internationale du Commerce dont elle était porteuse – est étudié depuis sa genèse dans les négociations anglo-américaines au cours de la Seconde Guerre mondiale, jusqu'à l'échec du processus de ratification devant le Congrès américain en 1950, en passant par les différentes phases des négociations bi et multilatérales de l'immédiat après-guerre, culminant précisément dans l'adoption de la Charte en 1948. Ce travail est certainement bienvenu car, si l'on en croit J.-Ch. Graz, cet épisode de la genèse des institutions économiques d'après-guerre est largement sous-étudié, en particulier au regard des importantes inflexions qu'a connues récemment l'historiographie de cette période. Mais derrière le travail de l'historien ce sont les ambitions du politiste qui